

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : officielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: - (1934-1935)

Heft: 13

Artikel: Cinéma, tourisme et publicité

Autor: Gehri, Alfred

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-734336>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Schweizer



FILM Suisse

OFFICIELLES ORGAN DES SCHWEIZ. LICHTSPIELTHEATER-
VERBANDES, DEUTSCHE UND ITALIENISCHE SCHWEIZ

RÉDACTRICE EN CHEF
Eva ELIE

DIRECTEUR : Jean HENNARD

Redaktionelle Mitarbeit :
Sekretariat des S. L. V.

N° 13

DIRECTION,
RÉDACTION,
ADMINISTRATION :
TERREAUX 27
LAUSANNE

TÉLÉPHONE 24.490

Abonnement : 1 an, 6 Fr.
Chèque, post. II 3673

Cinéma, tourisme et publicité

Le Schweizer Film Suisse a le plaisir d'annoncer aujourd'hui à ses lecteurs qu'il s'est assuré la collaboration d'un correspondant spécial à Paris, en la personne de M. Alfred Gehri. Chacun connaît M. Gehri, l'ancien rédacteur en chef de La Revue Suisse du Cinéma. C'est pourquoi nous ne pouvions mieux choisir en lui confiant le soin de nous représenter à Paris. Nous prions donc les maisons françaises qui auraient des communiqués, avis, invitations aux présentations pour notre journal de s'adresser directement à M. Alfred Gehri, Salle de la Presse, Palais de la Bourse, Paris II^e. Nous les en remercions d'avance.

Le Scandale, que Marcel L'Herbier a tiré de la pièce de Bataille, est diversement accueilli. C'est certainement un beau film, mais il lui manque ce mouvement qui ferait de lui du cinéma et non du théâtre photographié. Mais ce n'est pas de Gaby Morlay, charmante et émouvante comme toujours, ni de Henri Rollan, un magnifique acteur, que je veux vous parler. Ce qui m'a séduit le plus dans cette bande, ce sont les paysages. Ils ont été « vus » par un peintre. Ils sont magnifiques et, dirait-on, magnifiquement composés. Dirai-je même qu'ils sont trop beaux, trop constamment beaux, que ce soit ceux de la Riviera ou de l'Engadine que la caméra a enregistrés.

On peut comprendre l'atmosphère d'un film de plusieurs façons. Ou bien les paysages correspondent à l'état d'âme d'un ou de plusieurs personnages, ou bien des drames intérieurs violents se jouent au sein d'une nature sereine et indifférente, ce qui est la réalité et la vérité. Mais l'art n'est pas la vérité. Il est l'art : une transposition de la vérité. Et dans le Scandale, on a quelque peine à comprendre ou à ressentir la souffrance de Charlotte Féroul (Gaby Morlay) au milieu des splendeurs de son parc de Cannes. Le spectateur subit là un décalage qui le trouble, qui le gêne.

Je remarquais cela autour de moi au Cinéma Marivaux (où le Scandale passe en exclusivité), en même temps que je notais la magnifique publicité qu'un film comme celui-ci représente pour nos stations de montagne. La moitié de la bande au moins se passe à Saint-Moritz, et sur cette moitié les trois quarts sont des intérieurs. Mais dans le quart qui reste, le metteur en scène a habilement dosé ses propres prises de vues avec du documentaire de courses de skis. L'éclat des champs de neige, l'allure jeune et saine des sportifs, le rire de Gaby Morlay, la joie des enfants, tout cela compose des images attrayantes qui laissent le spectateur sous un souvenir agréable. Malgré le drame qui se noue là, l'impression emportée de Saint-Moritz est charmante.

Je ne me souviens pas dans quel film américain une courte scène se passait dans la salle d'attente d'une gare. Était-ce dans Baker Street ou bien dans Miss Dynamite ? Je crois que c'est dans ce dernier film, où se démenait le trépidant Lupe Velez. L'action se passe à Montmartre, dans un Montmartre de fantaisie, vu d'Hollywood, bien entendu. Deux personnages se rencontrent dans cette salle d'attente. Rien de définitif ne s'y dit ou ne s'y fait. C'est une scène-cheville pour passer d'une chose à une autre. A cause de cela peut-être, et malgré la brièveté de la scène, le spectateur a le temps de voir, fixée à la paroi du décor, une affiche-horaire du Montreux-Oberland. A côté de moi, j'entendis dire :

— Tiens, Montreux ! Si on y allait...

Ce souvenir remonte à trois mois. C'était donc avant les vacances, à un moment où l'on fait des projets. Qui sait si ces quelque vingt mètres de pellicule n'ont pas amené bien des touristes au bord du Léman. Un grand film est vu par des centaines de milliers de spectateurs, par des millions parfois. N'y aurait-il pas là quelque chose à tenter ? Une production suisse de films présente trop d'aléas pour être envisagée régulièrement. Mais il serait possible aux organismes du tourisme de s'intéresser financièrement à quelques films destinés, par l'éclat de leur distribution et le nom du metteur en scène, à un grand succès commercial. Cette participation ne se bornerait pas à offrir aux producteurs la table, le couvert et le libre transport en Suisse, mais bien à participer aux frais de production, en collaborant au studio dans les intérieurs.

Je pense au cas de l'affiche de Montreux, qui ne s'est pas trouvée seulement par hasard dans le champ de la caméra lorsqu'on a tourné à Hollywood. Je ne prétends pas non plus qu'un Suisse d'Hollywood ait intrigué auprès d'un assistant pour que ce fut une affiche du M. O. B. qui fut fixée à la paroi du décor, plutôt qu'une affiche des fjords de Norvège ou de la baie de Naples. On tournait un film « se passant à Montmartre », donc à Paris, donc en France. On avait sous la main une affiche en langue française. On l'a mise dans le décor. Résultat : Miss Dynamite, qui a roulé dans le monde entier, a été vu par des millions de spectateurs, dont une bonne partie — ne fut-ce que quelques secondes — ont dû remarquer le nom de Montreux.

Mais pourquoi l'avait-on sous la main cette affiche ? C'est qu'on l'avait gardée après, peut-être, qu'on se l'était procurée à de telles fins. Cela prouverait que Montreux, pour les gens du cinéma d'Hollywood, est un site célèbre. (Remarquons d'ailleurs que ce qui dans ce film concerne Montreux se borne à cette affiche dans la salle d'attente de la gare. A aucun moment l'intrigue du film n'amène les personnages au bord du Léman.)

Ce qui s'est fait pour Montreux une fois, par hasard ou par un heureux concours de circonstances, ne pourrait-il pas être fait pour d'autres stations suisses ? Imaginons qu'au lieu du hasard ce soit le résultat d'un plan concerté. Pourquoi nos organismes du tourisme ne s'entendraient-ils pas avec les maisons de productions — ou les metteurs en scènes, ou les assistants, ou les régisseurs — pour que, dans la mesure où le scénario s'y prête, le nom de certaines stations d'étrangers de chez nous soit fixé sur la pellicule, et donc soit vu par des centaines de milliers de spectateurs.

Pensons aux actualités. Sous un air parfaitement innocent, on y fait de la publicité. Je ne parle pas de celle qui s'y étale grossièrement et qui va souvent à fin contraire. Je parle de l'autre. Voyez ce grand stade aux portes de Paris. Il se joue là un grand match : foot-ball ou rugby. L'opérateur braque sa caméra ci et là : sur les équipes, sur un groupe de spectateurs, sur le match ; tout cela est parfaitement neutre, mais tout à coup, sans avoir l'air d'y toucher, une vue d'ensemble nous montre le stade et, en même temps, un large calicot sur lequel s'étale le nom d'un produit. Ça n'a pas l'air fait exprès. Et pourtant ça l'est neuf fois sur dix. Il y a là une idée à creuser.

Alfred GEHRI.



BACH dans LE TRAIN DE 8 H. 47
de COURTELINE

Distribué par René Steffen, Corcelles (Neuchâtel).

Deutsche Filme für die Spielzeit 1934-35

Die Programme der deutschen Produzenten

NACHTRAG

Fox-Filme

Erste Ubersicht über das Programm

Die Deutsche Fox-Film A.G. hat vor einigen Wochen ein aus sechzehn Filmen bestehendes Programm für die Saison 1934-35 in Aussicht gestellt. Sie ist heute in der Lage, die Fertigstellung von insgesamt fünf Filmen zu melden und eine Ubersicht über das weitere Schaffen zu geben. Über die ersten Filme des neuen Fox-Programms ist folgendes zu sagen :
« Wovon Mädchen träumen » — ein musikalischer Lustspiel, der bei der Uraufführung im Berliner Marmorhaus einen einmütigen Erfolg bei Publikum und Presse erzielte, ist der erste Film der neuen Staffel gewesen. In den Hauptrollen : Pat Paterson und John Boles unter der Regie von David Buttlar.

Der Film « Fahrt ins Blaue » ist die Geschichte eines verwöhnten jungen Mädchens, das sich auf eine Mittelmeerreise begibt und hier eine Fülle lustiger Abenteuer erlebt. In den Hauptrollen : Sally Eilers (bekannt aus dem Fox-Film « Mutter »), Charles Starrett, Zasu Pitts, Irene Hervey und Henriette Crossmann.

« Pechmarie » ist der Titel des neuen Jenny-Film, der unter der Produktionsleitung von Eberhard Klagemann mit Fred Bentz, Willy Schur und Maili Georgi gedreht wurde. Regie : Erich Engel. Musik : Theo Mackeben. Ein Lustspiel mit viel Herz, ein Jugo-Film in ganz neuer Art. Uraufführung des Films am 15. August im Capitol am Zoo.

« Solche Frauen sind gefährlich » heisst der fünfte Film. Der Versuch, die Entstehung eines Kriminalfalles bis zur Anklage wegen Mordes in einfacher und natürlicher Weise zu zeigen. Die Geschichte eines Schriftstellers, der durch die Liebe eines ganz jungen Mädchens in die schwierigste Situation kommt, aus der er nur durch einen Zufall gerettet wird. Der Film be-

handelt das Zustandekommen von Indizien, die die Schuld des Schriftstellers fast unwiderlegbar machen. In den Hauptrollen : Warner Baxter, Rachel Hudson, Rosemarie Ames, Mona Barrie, Herbert Mundi und Henriette Crossmann. Regie : James Flod. Uraufführung : Anfang September im Marmorhaus.

Elf weitere Filme sind in Vorbereitung. Auch hier ist jeder einzelne mit Sorgfalt ausgearbeitet und vorbereitet.

Von der Klagemann-Film G. m. b. H. unter Leitung von Eberhard Klagemann kommen noch drei weitere Jenny-Jugo-Filme heraus. Der erste ist : « Herz ist Trumpf », Regie von Carl Boese, Musik Franz Brodte.

Der zweite Jugo-Film heisst « Heute abend bei mir » und wird gleichfalls unter der Regie von Carl Boese hergestellt. Der dritte Film ist betitelt « Verwandlung ».

Auch über die weiteren amerikanischen Filme stehen bereits Einzelheiten fest. Es wird erscheinen ein Ausstattungsfilm « Es das Leben » und eine grosse historische Reportage « Dreissig Jahre Zeitgeschichte ». Das Filmdink Shirley Temple, das schon in « Es das Leben » mitgespielt, wird in einem zweiten Film « Shirleys grosses Spiel » zu sehen sein.

Harold Lloyd erscheint in seinem Film « Katzenjäger ». Der in « Wovon Mädchen träumen » dem deutschen Publikum vorgestellte neue Star Pat Paterson spielt zusammen mit Nils Asther die Hauptrollen in einem Schubert-Film « Serenade ». Ein weiterer Film führt den Titel « Die Welt geht weiter ».

Rota-Film Aktiengesellschaft

« Leuchtendes Land ». Ein Luis Trenker-Grossfilm von Heroismus und landschaftlicher Schönheit. Buch, Regie und Hauptrolle : Luis Trenker. Produktion : Rota.

Direkteure de cinémas ! LE SCHWEIZER FILM SUISSE

Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois

Terreaux, 27, LAUSANNE

Envoyez-nous vos textes sans retard. Merci !